

Tombe au champ du combat, drapé dans sa bannière ;
Lévis, dernier lutteur de la lutte dernière,
Arrache encor, vengeant la France et sa fierté,
Un suprême triomphe à la fatalité !
Puis ce fut tout. Au front de nos tours chancelantes
L'étranger arbora ses couleurs insolentes ;
Et notre vieux drapeau, trempé de pleurs amers,
Ferma son aile blanche.....et repassa les mers !

L'enfant avait donné tout son sang goutte à goutte :
On lui fit du calvaire alors prendre la route.
Trompée en son amour, blessée en son orgueil,
La pauvre nation, sous son voile de deuil,
Les yeux toujours tournés vers la France envolée,
Berça de souvenirs son âme inconsolée.

Il lui fallut vider la coupe des douleurs.....
Comme aux jours du succès, noble dans ses malheurs,
Elle pleura longtemps, victime résignée.
Mais, un jour, on la vit se roidir indignée,
Et défier soudain du geste et de la voix
Les tyrans acharnés aux lambeaux de ses droits.
La lutte, qu'on croyait à jamais conjurée,
Renaissait plus terrible et plus désespérée :
Il fallait renier la France, ou bien mourir.
Alors, las de porter le joug et de souffrir,
Ces rudes paysans, les yeux brûlés de larmes,
Ces opprimés, sans chefs, sans ressources, sans armes,
Osèrent, au grand jour, pour un combat mortel,
Jeter à l'Angleterre un sublime cartel !

O Dieu, vous qui jugez et réglez toutes choses,
Vous qui devez bénir toutes les saintes causes,
Pourquoi permettes-vous, sinistre dénoûment,
Après cette victoire un tel écrasement ?
Après cette acbe vive un lendemain si sombre ?
Après ce rêve, hélas ! tout cet espoir qui sombre ?
Tant de sang répandu, tant d'innocents punis ?
Pourquoi tant d'échafauds ? pourquoi tant de bannis ?